



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,
vous propose

24 CITY

Comme du lait sur une pierre

par JEAN-MICHEL FRODON

Comment conter une des plus grandes épopées humaines jamais vécues ? Les meilleurs cinéastes chinois, au premier rang desquels Jia Zhang-ke, travaillent sans relâche à cette entreprise : raconter avec les moyens du cinéma ce qui est arrivé au peuple chinois entre les années 1950 et aujourd'hui, histoire vertigineuse, hallucinant tissage de myriades d'expériences individuelles où la soumission à des contraintes titanesques (contraintes économiques et politiques, mais aussi de géographie physique, météorologiques, etc.) comme les choix quotidiens de chacun parmi des millions et des millions d'acteurs composent une geste incommensurable. Ces cinéastes, et Jia le premier, ne sont pas des idéologues, leurs films ne sont pas portés par une thèse générale, ils portent un regard beaucoup trop attentif à la difficulté, la complexité et l'ampleur des expériences vécues par tous ces hommes et toutes ces femmes pour les enfermer dans une plaidoirie exaltant ou condamnant en bloc ce qu'ils ont vécu, c'est-à-dire à la fois ce qu'ils ont fait et subi. Un tel projet n'est pas le fait du seul cinéma, la littérature chinoise contemporaine, certains photographes et plasticiens prennent eux aussi en charge ce récit épique raconté du point de vue du quotidien, mais le cinéma y joue un rôle particulier, et le fait de se coller à un tel enjeu interroge et transforme les manières de montrer et de raconter par le film. Du coup, ce qui est en train de se passer en Chine, et qui est peut-être le changement sociopolitique le plus lourd de conséquences pour les décennies à venir, est aussi le moteur d'un travail en profondeur sur le langage cinématographique.

Travaillant dans l'urgence (en moyenne deux films par an depuis quatre ans), composant un nouveau chapitre de cette immense entreprise, Jia a élu un lieu, l'usine 420 de Chengdu, capitale du Sichuan, durant des décennies fleuron de l'industrie aéronautique militaire, et un moment, celui de sa transformation en résidence de luxe baptisée 24 City. Il a aussi choisi plusieurs procédés de récit et de mise en scène, réalisant un film apparemment très simple, en fait d'une grande complexité. Il s'agit de donner à percevoir ce qu'a représenté cette usine durant près de soixante ans, de son implantation

en pleine de guerre de Corée à sa destruction, après être devenue un univers complet, avec ses logements, ses lieux d'éducation et de loisir, ses relations avec la grande ville où elle est située. Le film est construit autour de huit témoignages, ceux de six ouvriers de générations différentes et de deux jeunes gens, fils et fille d'ouvriers de l'usine 420 mais qui n'y travaillent pas, lui présentateur à la télé locale, elle intermédiaire commerciale pour approvisionner en produits de luxe la nouvelle bourgeoisie locale. Parmi ces huit narrateurs s'exprimant face caméra, quatre sont des acteurs qui racontent des histoires fictives quoiqu'elles aussi significatives de cette histoire, sans que leur statut diffère de celui des « vrais témoins » soit affiché à l'écran. La grande majorité des spectateurs chinois identifiera l'actrice Lu Li-ping, vedette dans son pays, et peut-être Chen Jianbin, acteur assez connu, les spectateurs des films de Jia Zhang-ke reconnaîtront éventuellement Zhao Tao, actrice de la plupart de ses fictions depuis *Platform*, beaucoup de monde, en Chine comme en Occident connaît Joan Chen, qui joue une ouvrière surnommée « Petite Fleur » par ses collègues à cause de sa ressemblance avec le personnage principal du film homonyme, énorme succès public du début des années 1980 interprété par... Joan Chen, avant qu'elle n'émigre aux États-Unis et ne devienne une star internationale.

Aucune afféterie dans ces jeux qui ne portent pas vraiment sur la séparation entre fiction et documentaire, question dont Jia Zhang-ke a depuis longtemps exploré les enjeux, mais bien sur ce qui est à l'œuvre au cœur de cette entreprise de cinéma : les histoires, les récits. Ce sont des histoires, vraies, fausses, exagérées, simplifiées, qui alimentent ces vies et ces mouvements immenses de population, ce sont des agencements de représentations organisées pour créer du sens et des émotions qui font rester ou partir, qui justifient des choix d'existence parfois tragiques, individuellement et collectivement. Ce sont des histoires inscrites dans des matières, des visages, des corps et des voix, comme autant de signes chargés à la fois de présence et de sens – comme les idéogrammes, qui sont à la fois signe scriptural et image, et dont la présence en gros plan et le démontage mélancolique rythment le film.

Histoires inscrites dans les visages et les corps, les lieux et les lumières : le cinéaste entrelace dans et entre ces huit témoignages principaux qui racontent de manière personnelle cette immense saga, une multitude de portraits de quelques secondes de personnes dont nous ne saurons rien, des visions d'ateliers, de bâtiments, de rues, des sons documentaires. Cet assemblage d'éléments crée la composition en volume des innombrables hypothèses de récits qui pourraient se développer à partir de la progression linéaire de huit témoins principaux.

Un tel travail de mis en scène est moins spectaculaire que les beautés étranges et poignantes de *The World*, et plus encore de *Still Life*, avec ses coups de force drôlement fantastiques et sa structure dramatique clairement charpentée. *24 City* est à la fois plus austère et encore plus complexe, même si l'art du montage y est admirable, et les plans souvent d'une souveraine beauté. La recherche du film n'est pas moins passionnante, au contraire, et tous ces régimes de récit – dont le gag autour de Joan Chen – concourent à cette mise en mouvement d'une réflexion intime, émotionnelle, articulant le très particulier sur l'immense histoire collective, à propos de ce qui est arrivé, ce qui est en train d'arriver.

Ce matériau hétérogène si subtilement agencé gagne encore en profondeur grâce à l'adjonction d'un double commentaire, musical et de citations poétiques. Les musiques empruntent à la variété chinoise, à laquelle répondent des phrases de musique orchestrale composées tout exprès. Elles combinent lyrisme et trivialité, avec une grande adhérence à ce qui est montré, rapprochant le spectateur des êtres et des choses, tendant à intensifier l'empathie sur un mode sentimental. Les poèmes, empruntés pour la plupart au *Rêve du Pavillon rouge* ou à W.B. Yeats, construisent au contraire des chambres d'échos plus vastes et plus méditatives. Ils contribuent à donner à *24 City*, document sur la fermeture d'une usine emblématique de la construction industrielle de la Chine maoïste transformée en condominium de la Chine capitaliste du XXI^e siècle, tout son sens et toute sa force. Au milieu du film, un plan incroyable condense tout ce que met en jeu le film. Tandis qu'on entend une foule chanter en chinois *L'Internationale*, un bâtiment de

l'usine 420 s'effondre dans un immense nuage de poussière qui envahit l'écran, où s'inscrivent les mots de Yeats : « *Les choses que nous avons pensées ou faites se répandent forcément avant de disparaître comme du lait versé sur une pierre.* » Garder ces traces du lait des pensées et des actes de tout un peuple, les retrouver quand elles s'effacent, les invoquer lorsqu'elles ont disparu, savoir combien elles sont éphémères, et importantes : là se tient le grand cinéma de monsieur Jia. ■

24 CITY

Chine, Japon, 2008

Réalisation : Jia Zhang-ke

Scénario : Jia Zhang-ke, Zhai Yong-ming

Interprétation : He Xi-kun, Lu Liping, Wang Zhi-ren, Guan Feng-jiu, Joan Chen, Hou Li-jun, Zhao Gang, Zhao Tao

Image : Yu Lik-wai, Wang Yu

Son : Zhang Yang

Montage : Lin Xu-dong, Kong Jin-lei

Production : Jia Zhang-ke, Chow Keung, Shozo Ichiyama, Wang Hong

Distribution : Ad Vitam

Durée : 1 h 52

Sortie : 18 mars

CAHIERS DU CINÉMA

MARS 2009

Danse avec le réel

A travers la transformation d'une usine d'Etat en résidence de luxe pour nouveaux riches, Jia Zhang Ke, héraut du cinéma indépendant chinois, se penche sur les mutations sociales de son pays.

"24 City"

de Jia Zhang Ke

Moderne, il se refuse à tenir le rôle de chef de file. Pourtant, il faut reconnaître à Jia Zhang Ke d'avoir fait figure de pionnier pour toute une génération de cinéastes chinois indépendants. Natif de la province de Shanxi, JZK s'est essayé à la peinture et à la littérature avant de trouver sa voie, le cinéma, et son sujet, la Chine. Réagissant aux représentations « mythifiées » du cinéma officiel de son enfance, il décide de « filmer la Chine telle qu'elle est, sans distorsion ». Entré à l'université de Beijing, il fonde un groupe de cinéma, The Young Experimental Film Group, première structure de production du cinéma indépendant en Chine. En 2004, avec « The World », il sera à l'initiative d'un rapprochement fragile entre la bulle du cinéma indépendant et les autorités. Sorti de l'underground, le cinéma de JZK s'affiche maintenant dans les plus grands festivals... A Venise, en 2007, avec « Still Life », qui y remporte le lion d'or, et à Cannes, au printemps dernier, avec « 24 City ». Ses prises de position « réalistes » lui ont longtemps valu les foudres de la censure du Bureau du Cinéma, qui l'accuse, bien sûr, de trahir la « réalité ». Cette Chine « réelle » que filme JZK, c'est celle des zones semi-urbaines et de sa jeunesse marginale (« Plaisirs inconnus »), celle des chantiers titanesques du barrage des Trois-Gorges (« Still Life »), des parcs d'attractions improbables (« The World »). Un pays engagé dans une des plus grandes mutations jamais connues par une société. Il est lui-même l'enfant de cette période, celle des réformes de Deng Xiaoping, où le mot d'ordre « Enrichissez-vous ! » remplaça les idéaux et slogans socialistes.



« Mon devoir de cinéaste est de conserver une trace de ce qui disparaît. »

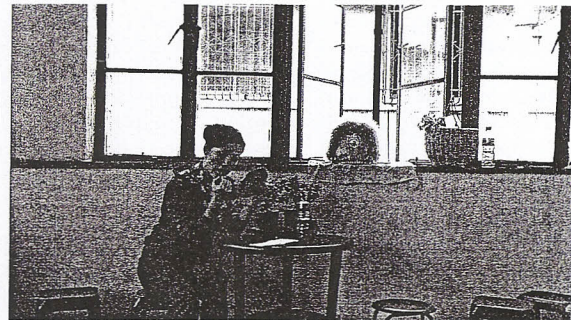
A 38 ans, l'allure toujours juvénile, vif, affable, JZK répond aux questions avec beaucoup de sérieux, soucieux de faire partager sa démarche : « Pour « 24 City », je suis parti de la lecture d'un article économique évoquant le rachat par un propriétaire privé d'une usine emblématique de l'ère socialiste, l'Usine 420 de Chengdu, l'une des plus secrètes fabriques d'armes de l'Etat. En moins de douze mois, cette usine, où travaillaient et vivaient 100 000 personnes, allait être détruite pour laisser place à un complexe résidentiel de luxe nommé 24 City. C'était l'occasion de revenir sur une période de l'histoire : la fin du socialisme. »

« Mon pays traverse une période de changement beaucoup trop rapide, poursuit-il. L'aspect physique de la Chine en est modifié. Les anciens immeubles ont été détruits pour laisser place à de nouvelles constructions. Mon devoir de cinéaste est de conserver une trace de ce qui disparaît. Mais il y a surtout une transformation invisible dans l'esprit des gens due au passage d'une économie planifiée à une économie de marché. Je veux parler des effets de ce changement sur leur vie intime et sur leur perception du monde. »

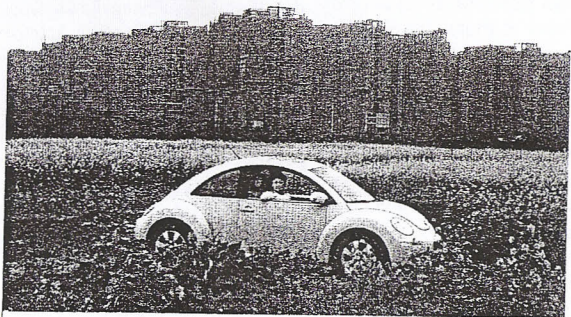
ments de la société chinoise. Court-métrage, documentaire, fiction... Je suis en permanence à la recherche d'une forme pour en rendre compte. » Pour « 24 City », il mêle de vrais témoignages d'anciens ouvriers de l'usine et d'autres, fictifs, brouillant ainsi les pistes entre faits historiques et imaginaires. « Partir d'un fait réel et y introduire de la fiction, ce processus de travail, cette interactivité, je l'appelle : danser avec le réel. » Belle formule, qui résume bien l'art du cinéaste.

Et si le cinéma de Jia Zhang Ke nous interpelle, c'est aussi qu'au-delà du destin aussi fascinant qu'inquiétant de la Chine, chacun peut y lire celui de notre monde. ■ Bijan Anquetil

En authentique scribe moderne, il effectue cette « mission urgente » grâce à la « souplesse » du numérique. « Je m'oblige à être très attentif aux change-



Joan Chen



«une course contre l'oubli»

TéléObs

Prochaines séances: Boy A
jeudi 7 mai 18h30 et 21h
lundi 11 mai 21h

Pourquoi adhérer à l'Embobiné?

- Pour bénéficier du tarif réduit.
- Pour recevoir les programmes
- Pour être invité à chaque animation
- Pour faire part de vos critiques et suggestions

ET proposer à la programmation le films que vous avez envie de voir.